

BULLETIN DES AMIS DE "SOURCES CHRETIENNES"

Actualité de la littérature patristique

Il est normal que, suivant de peu l'Assemblée Générale de notre Association, le bulletin de printemps donne une large place aux rapports divers concernant notre activité. Il a de ce fait une allure plus administrative. Libéré de cette contrainte, le bulletin d'automne peut prendre davantage le temps de la réflexion. Voici donc une sorte d'éditorial. Il concerne bien évidemment ce qui rassemble les Amis de Sources Chrétiennes. N'est-il pas utile que nous ressentions avec toujours autant de vivacité à quoi concourt le poids de notre amitié ? et que ce qui se construit par là répond à des attentes bien actuelles ?

L'attente d'une information et d'une documentation au sujet de la première littérature chrétienne se manifeste de bien des manières. Il y a d'abord les colloques, si nombreux et divers qu'il est bien impossible ici de les évoquer sinon par ce qui est, en ce domaine, quasi institutionnel. Ainsi les *Incontri di studiosi di antichità cristiana*, organisés à Rome par l'Institutum Patristicum Augustinianum ; depuis des années, ces rencontres de spécialistes de l'antiquité chrétienne avaient lieu à chaque début du mois de mai ; en 1987, le thème en était « Christianisme et judaïsme ; héritage et comparaisons » ; en 1988, « Songes, visions et prophéties dans le christianisme ancien » ; l'augmentation du nombre des participants a obligé à passer du rythme annuel au rythme bisannuel ; le XVIII^e Incontro n'aura donc lieu que l'an prochain sur la « Tradition, ses formes et ses moyens ».

Cet été a eu lieu le *Colloquium origenianum quintum*, à Boston College, un des campus de la grande ville universitaire des États-Unis ; depuis vingt ans, tous les quatre ans, se retrouvent donc, venus du monde entier, les nombreux spécialistes intéressés par les problèmes complexes que pose le grand Alexandrin ; cette année l'on cherchait à élucider les rapports d'Origène et de la philosophie. Thème très fécond. La participation francophone fut importante en qualité plus qu'en quantité, avec les exposés de MM. Dorival, Junod, Le Boulluec, et des PP. Crouzel, président de l'association organisatrice, Kannengiesser, président pour deux ans de l'American Society of Patrology (il enseigne depuis plusieurs années à Notre-Dame, Indiana) ; le P. Bertrand présente une communication sur « Sagesse et piété » dans le *Traité sur la prière*. Le *Colloquium sextum* aura lieu aux Fontaines, à Chantilly, en 1993, autour de l'exégèse origénienne.

Rappelons pour mémoire les *Conférences d'Oxford* ; la prochaine devrait être tenue en 1991. Rappelons enfin les *Congrès internationaux d'archéologie chrétienne*, cette discipline ayant tant de connivences avec la patrologie ; le XI^e congrès, en 1986, itinérant de Lyon, à Aoste, par Vienne, Grenoble et Genève, s'est penché sur les ensembles épiscopaux dans les villes antiques ; pour le XII^e, c'est Bonn qui accueillera les congressistes, en 1991, sur le thème du pèlerinage. Nul doute que le n° 296 de la collection, le *Journal de voyage d'Égérie*, n'y soit très utilisé.

Les ordinateurs sont aussi mis à contribution pour une meilleure connaissance de la littérature patristique. Voici quatre vastes entreprises en ce domaine.

Pour ce qui est de la terminologie — ce que nos volumes présentent dans les index des mots —, le Centre de traitement électronique des documents (CETEDOC), de l'Université de Louvain-la-Neuve, publiée chez Brepols, d'une part, les *Instrumenta lexicologica latina*, d'autre part des *Thesauri*; les premiers — une cinquantaine de fascicules depuis 1982, paraissant parallèlement aux volumes du *Corpus Christianorum* — offrent les listes exhaustives des mots et sous la forme grammaticale qu'ils ont dans les textes (série A) et sous la forme de leur classement dans les dictionnaires (série B); les *Thesauri* sont beaucoup plus ambitieux; ils embrassent le vocabulaire de tout un auteur; deux sont parus les années précédentes, celui de Grégoire le Grand et celui de Bernard de Clairvaux; l'énorme *Thesaurus augustinianus* est sorti en avril dernier. Deux autres projets sont mis en œuvre au Canada: à l'Université Laval, à Québec, la Banque d'information bibliographique en patristique (BIBP), sous la direction du Professeur Roberge; à Toronto, sous la direction du P. Sinkewicz, du Pontifical Institute of Mediaeval Studies, le catalogage de tous les manuscrits grecs. Le P. Bertrand a pu rendre visite à ces deux centres au cours de son été américain. En France enfin, vient d'être lancé par la Direction des Sciences humaines au C.N.R.S. un regroupement de sept bibliothèques spécialisées dans l'histoire religieuse ancienne, « Premier millénaire chrétien »; la bibliothèque des Sources Chrétiennes est la seule bibliothèque de province à être entrée dans ce club informatique.

Il faudrait parler des revues, comme aussi des grandes collections patristiques. Nous réservons cette présentation à un bulletin ultérieur.

Voici donc, sommairement rappelé, l'environnement actuel de notre travail Sources Chrétiennes se doit d'utiliser ces moyens modernes d'investigation et d'aider ses collaborateurs à s'en servir. Inversement, il est clair que nos volumes constituent de plus en plus une base internationalement reconnue comme indispensable au progrès de notre connaissance de l'antiquité tardive.

Il est bon d'achever ce bref compte rendu par quelque chose qui se situe moins du côté des moyens, quel que soit de la patrologie une discipline moderne, que du côté du sens que peuvent avoir aujourd'hui nos travaux. Le P. M. Fédou a ouvert la dernière année universitaire, 1988-1989, du Centre Sèvres par une conférence dont le titre était: « Des Pères de l'Église à l'Église des Pères ». En voici un extrait, à la p. 24.

« L'ancienneté des Pères n'exclut pas — mais bien plutôt suscite — l'éclosion de nouveaux visages du christianisme, que ce soit en Europe, en Afrique ou en Asie. Disant cela, affaiblit-on l'argument traditionnel selon lequel les Pères de l'Église tiennent leur autorité, entre autres, de leur ancienneté? En réalité, on se donne ainsi la possibilité de retrouver toute l'importance et la signification d'un tel argument. Car, « quelles que soient les nouveautés présentes et futures du christianisme européen, américain, africain ou asiatique, il reste et il restera toujours que les Pères ont été les premiers — non pas certes les premiers à annoncer l'Évangile (il y avait d'abord eu les apôtres et les premières communautés chrétiennes), mais les premiers qui aient engendré une pratique et une intelligence de la foi inséparablement fidèles au témoignage de l'Évangile et aux légitimes requêtes des mondes où ils vivaient. Étant ainsi les premiers, ils tiennent une position tout à fait particulière. « qui ne les met pas simplement au commencement d'une série qui se poursuivrait au Moyen Âge et à l'époque moderne, mais qui d'une certaine manière les fait échapper à cette série, puisqu'elle les situe en ces siècles uniques où la Révélation chrétienne (historiquement toute proche) a pour la première fois fécondé des pratiques et des discours nouveaux jusqu'aux extrémités du monde connu. Si l'ancienneté des Pères est restauratrice de nouveauté, inversement cette nouveauté doit être telle qu'elle honore les Pères dans leur autorité d'anciens.

« Le passage que nous invitons à faire des Pères de l'Église à l'Église des Pères, ouvre ainsi un chemin qui permet de donner sens à un travail patristique dans la situation de notre temps. »

Nul doute que tel est l'esprit dans lequel nous voulons continuer à faire connaître, selon l'objectif premier de notre Association, l'abondante production de nos premiers Pères dans la foi. (On peut se procurer la conférence de M. Fédou en écrivant au Centre Sèvres, qui est la Faculté de théologie de la Compagnie de Jésus en France, 35, rue de Sèvres, 75006 Paris).

Vie de l'Association

Le samedi 28 octobre, le conseil d'administration des Amis de Sources Chrétiennes s'est réuni sous la présidence de M. J. Labasse, qui remplaçait M. J. Pouilloux, empêché au dernier moment. Un bon nombre d'administrateurs avaient dû se faire excuser; le cercle était donc restreint. Un bon travail n'en résulta pas moins des échanges autour de l'ordre du jour. Relations avec notre éditeur, tout d'abord: les modulations que nous allons proposer au sujet de la revalorisation du fonds de la collection (voir le bulletin n° 60, p. 2); les accords à passer avec les éditeurs étrangers pour la traduction des volumes des Sources Chrétiennes; les ventes promotionnelles à prévoir. Relations avec le C.N.R.S., en nette amélioration, puisque, comme le note M. G. Sabbah, directeur de notre Unité Associée, une allocation extraordinaire de 30 000 F a été accordée aux Sources Chrétiennes en vue d'acquérir un ordinateur McIntosh et que notre bibliothèque a été jugée digne d'entrer dans le réseau « Premier Millénaire Chrétien », avec achat de matériel et attribution de vacations à l'appui. Suit l'exposé de la situation financière par le trésorier; l'année devrait pouvoir se terminer sans trop de peine, les droits découlant des ventes de nos livres ayant dépassé les prévisions. Le P. Bertrand fournit des éclaircissements sur le colloque pour le neuvième centenaire de la naissance de saint Bernard qui doit permettre de lancer l'édition des œuvres complètes. Un certain nombre de concours ont été demandés aux organismes civils et, pour une part, obtenus (C.N.R.S., Ministère de la Culture). Il a été conseillé de se tourner aussi vers l'aide privée, que l'importance de la date et des manifestations mises en place ne manqueraient pas d'intéresser. Les administrateurs se sont offerts pour faciliter des démarches. M. J.-N. Guinot présenta enfin les parutions de l'année et le programme de l'an prochain: 9 nouveautés en 1989, plus une réimpression, et une douzaine de volumes pour 1990, dont quelques-uns auraient pu paraître cette année si le dernier office offert aux libraires par notre éditeur n'avait pas eu lieu au début de ce mois de novembre. Pour le détail, nous renvoyons aux précisions données dans les p. 8-10 du précédent bulletin.

Nous nous réjouissons de ce que Mgr M. Mondésert, évêque auxiliaire de Grenoble, membre de l'Association, ait été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Une fête a réuni ses nombreux amis à Vienne, ville de sa résidence, lors de la remise de la Croix par M. L. Mermaz.

De fidèles amis de Sources Chrétiennes nous ont quittés récemment: Mme M.-M. Yon, mère de notre trésorier, MM. R. Bataill et G. de Malézieux. Nous adressons à leur famille l'expression du chagrin et de l'amitié que nous dicte notre vive reconnaissance.

C'est aussi un ami et un appui très sur que nous avons perdu cet été, le 8 septembre, en la personne de dom Henri Marcotte de Sainte-Marie, moine de Clerveaux, au Luxembourg, abbé de cette communauté de 1958 à 1971, grand et patient éditeur de la Vulgate dans l'équipe de Saint-Jérôme, à Rome. Dans sa livraison du 11-12 septembre, l'*Osservatore romano* publiait la dernière recension d'un volume des Sources Chrétiennes signée par dom Henri. Envoyant ces lignes à la rédaction, le Père notait, c'était la veille de l'Assomption: «...tous mes souhaits pour la fête de demain et le salut le plus cordial d'un malade qui vous envoie, ci-joint, l'ultime recension qu'il ait écrite, et peut-être n'y en aura-t-il plus d'autre. » Il s'agissait du n° 351, le *Commentaire du premier*

Livre des Rois par Grégoire le Grand, publié par dom A. de Vogüé. Nous aimerions reproduire ce texte dans le bulletin. Dom Henri sait admirablement saisir en quelques lignes l'originalité d'une édition : il sait aussi pointer tel ou tel détail qui serait à revoir ou même à corriger, ne craignant pas de proposer au public des minuties philologiques. Elles n'en sont pas pour lui, qui a l'expérience de ce que la lettre recèle de sens et d'esprit. Depuis des années, de telles présentations des volumes latins de notre collection sont ainsi offertes au grand public. Il vaudrait la peine d'en faire un recueil. Ce serait un juste mémorial de notre reconnaissance pour une si fidèle et si intelligente amitié.

La foi qui anime notre Association porte des fruits non escomptés. Avant même que les événements se précipitent au-delà de ce rideau de fer qui ne sera peut-être bientôt plus qu'un mauvais souvenir de l'histoire, deux collections complètes des Sources Chrétiennes ont pu y prendre place dans des bibliothèques importantes : l'une au monastère Danilov, à Moscou (voir le précédent bulletin, p. 2), l'autre à Kaunas, en Lithuanie, sous la protection du cardinal Vincentas Sladkevicius. Nous sommes redevables du second à l'Association « Aide à l'Église en détresse » ; le 5 juillet, M. N. Stevanato, directeur national, nous faisait part de ce généreux cadeau. Que l'« Aide à l'Église en détresse » soit remerciée et félicitée pour sa compréhension des besoins spirituels et théologiques de tant de fidèles ! Que cet envoi soit aussi pour nous l'occasion de souligner l'importante demande qui nous vient de partout concernant l'expédition de livres gratuits de notre collection ! Chacun sait qu'il peut contribuer, par des dons affectés aux envois gratuits, à ce ministère de la charité.

Une heureuse collaboration

Nos amis parisiens n'ont pas été dissuadés par la date, tardive en saison, du 19 juin. Beaucoup en effet se sont retrouvés ce jour-là, en fin d'après-midi, aux Éditions du Cerf, pour célébrer un beau doublé éditorial : la sortie conjointe de deux œuvres complémentaires, l'une et l'autre capitales pour la connaissance de la France des VI^e et VII^e s. : *l'Histoire des conciles mérovingiens, 511-714*, de Mme O. Pontal, photocomposée par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et éditée au Cerf, et les *Canons des Conciles mérovingiens (VI^e-VII^e siècles)*, que les Sources Chrétiennes doivent à M. J. Gaudemet et à Mme B. Basdevant (n^{os} 353-354). Quand on sait tout le temps que réclame la mise au point de semblables volumes, on mesure ce qu'un tel coup double a d'inespéré. De nombreux chartistes se mêlaient aux amis de notre collection et des Éditions du Cerf, Mme Pontal étant une ancienne élève de l'École. Après un mot de bienvenue adressé par P. N. Séd, directeur littéraire, successivement M. L. Holtz, directeur de l'I.R.H.T., et le P. Bertrand célébrèrent l'événement. M. Holtz a dit :

« Toute parution de livre est une victoire. Nous remportons donc une double victoire. D'abord sur la documentation elle-même. Des textes difficiles, mal établis, dont aucune édition critique n'est vraiment sûre. Mais dans un domaine où nous sommes bien contents de les avoir. Car d'un côté ce sont des textes au contenu institutionnel et juridique, et de l'autre ce sont des textes datés, à une époque où les sources sont rares et mouvantes. Les conciles mérovingiens sont précieux parmi les sources qui nous permettent de reconstituer trois siècles d'histoire de France.

Ils sont précieux non seulement par leur contenu historique et juridique et par tout ce qu'ils nous révèlent des rapports entre l'Église gallicane et les princes. Ils sont précieux aussi par leur contenu sociologique. Nous apprenons plus sur la mentalité de ce temps qu'à travers les vies de saints ou les chroniques.

Victoire sur la matière elle-même. Désormais, nous aurons donc dans une main la rédaction dans la langue originale, le latin, avec une tra-

duction française qu'il a fallu limer pendant un certain temps, car ce latin mérovingien est plein de chausse-trapes... et nous tiendrons dans l'autre main une mise en situation de ces textes dans l'histoire générale des conciles et de l'Église : c'est le livre de Mme Pontal.

Victoire aussi sur la dispersion des efforts. Le Père Séd et moi-même avons été très largement complices dans cette publication simultanée de deux livres qui ne sont pas en concurrence, mais complémentaires l'un de l'autre. Cette mise en commun des efforts, nous l'avons trouvée naturelle étant donné le sujet traité. Mais aussi étant donné le voisinage des institutions. Ayant été pendant quelque temps responsable des deux équipes du C.N.R.S. — ce qui était, je le reconnais, tout à fait illégal —, il m'a été facile de joindre les deux dossiers. Le Père Bertrand et son équipe m'y ont du reste fortement encouragé.

Je l'ai fait d'autant plus volontiers que j'ai été sensible ces dernières années aux efforts de diffusion accomplis par les Éditions du Cerf dans le difficile domaine des livres d'érudition. Par leur politique vigoureuse de promotion, les Éditions du Cerf sont en première ligne des éditions françaises pour tout ce qui concerne la spiritualité et l'histoire religieuse. En remerciant les auteurs, qui ont mis tant d'énergie dans la préparation des beaux livres que nous avons en ce moment même sous les yeux, je voudrais donc exprimer tout particulièrement ma gratitude au P. Moity, au P. Séd et à toute leur équipe, et, si j'ai un vœu à formuler, c'est que la collaboration entre leur maison amie et l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, qui s'exprime dans notre rencontre de ce soir, soit suivie de nombreuses réalisations en commun. »

Le P. Bertrand prend alors la parole :

« La critique de tout ce qui relève de l'institutionnel est sans doute moins virulente en nos années qu'il y a vingt ans. Un hiatus continue cependant à être ressenti dans le monde culturel qui nous entoure entre ce qui est du domaine de la vie spirituelle — ou, plus généralement, des engagements profonds de la personne — et ce qui relève des disciplines juridiques. Et, si M. Jean Gaudemet a su faire sortir l'histoire du droit canon du cercle malgré tout restreint des habitués de la maison Sirey — je pense à ce monument de l'histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident, son ouvrage sur *L'Église dans l'Empire romain*, et, plus proche du public, à ce manuel d'initiation publié ici-même, *Les Sources du droit de l'Église en Occident* —, je suis convaincu qu'il ne pense pas pour autant avoir définitivement comblé le fossé dont je viens de vous rappeler qu'il existe. Là où est l'Esprit, pense-t-on, est censée ne jaillir que la spontanéité de la vie ; tout ce qui met en forme celle-ci ne peut que la contraindre, risquant même de trahir l'Esprit. Alors, pourquoi avoir fait paraître ces *Canons des conciles mérovingiens* parmi les Sources jaillissantes du christianisme ? Pourquoi, qui plus est, avoir donné une sorte de lustre particulier à une telle publication dans une telle collection en la jumelant avec la sortie d'une *Histoire des conciles mérovingiens* ? Tout au plus peut-on trouver dans le droit, en l'occurrence dans ce moment de la gestation du droit canon, un garde-fou que s'est donné le christianisme naissant, mais rien qui soit à proprement parler source. Telle est la pensée ambiante.

Je salue donc ici le courage conjoint des auteurs, de l'éditeur, de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et des Sources Chrétiennes, bref notre courage. Certes, la publication des *Canons des conciles mérovingiens* dans les Sources Chrétiennes va à contre-courant. Mais nous pensons ensemble que cette marche à l'encontre des idées reçues est profitable. Elle contribue à la mise à l'écart d'une conception trop paresseuse et trop irréaliste de la vie spirituelle, et plus généralement de la religion. Elle contribue à l'élaboration d'un schéma de compréhension dense, complexe, incarné de ce qui concerne le phénomène chrétien, dans ses

origines et dans son développement. Elle est conforme au projet des Sources Chrétiennes, tel qu'il a pu prendre corps, de plus en plus, au cours des années : cette ambition de mettre à la disposition du public contemporain non pas des anthologies patristiques, mais des œuvres entières, mais des auteurs publiés dans leur totalité, et davantage encore à travers ces auteurs et ces œuvres, l'ambition de restituer le lent travail de conversion de toute une culture. Les temps mérovingiens, auscultés par ces documents socio-religieux que sont les actes des synodes provinciaux et nationaux de ce qui devient alors la France, se révèlent un moment, et non le moindre, de cette conversion.

Aussi bien, ces deux volumes, publiés en même temps que *L'Histoire des conciles mérovingiens*, ne sont pas les premiers de la collection à produire des sources juridiques. Vous même, Monsieur, y avez édité, il y a plus de dix ans, les *Conciles gaulois du IV^e siècle*. Mais nous proposons aussi les *Actes de la conférence de Carthage de 411*, autour du donatisme (trois volumes, un quatrième sortira l'an prochain). Il y a encore les trois volumes des *Constitutions apostoliques*, une compilation en grec de la fin du IV^e s. Il y a *La Tradition apostolique* d'Hippolyte de Rome, au début du III^e s. Et l'on remonte ainsi vers les toutes premières années de l'expansion chrétienne, avec la *Didachè*, éditée dans les Sources en 1978. Il faudrait ajouter à cette petite bibliothèque tout ce qui, parmi nos volumes, concerne l'organisation de la vie religieuse, *Règles et écrits* de François et de Claire d'Assise, *Coutumes de Chartreuse*, *Règles* de saint Benoît et du Maître, des saints Pères, de Césaire. Je résiste ici à la tentation rhétorique qui consisterait à faire entrer, de proche en proche, toute la collection dans le genre littéraire illustré par les ouvrages que je viens de citer. On tirerait au moins d'une telle amplification l'idée juste que rien, dans l'Église, ni homélie, ni commentaire de Bible, ni direction spirituelle orale ou épistolaire, ni polémique, rien ne se fait sans règle, ne serait-ce que la *Regula fidei*. Nous tenons là le point décisif. Il n'est pas question de ramener la grande diversité de la production littéraire des temps patristiques à un seul style ou mode d'expression. Mais il est indispensable de percevoir l'organicité qui préside à ce foisonnement. Le principe de celle-ci est que rien n'est de trop dans le tout d'une culture à un moment donné ; il n'est rien qui n'y serve à la conversion en cours. Dans le tout de la foi qui cherche son expression, le droit n'est pas de trop, ni les règles de l'interprétation des textes, ni la philosophie, ni l'art de bien dire et de bien écrire, ni la prière, ni le culte. Tout est réajusté dans l'immense remise en cause. Tout peut y servir. « Et les pas des légions avaient marché pour lui. » La sagesse, plus qu'humaine, du christianisme fut, dès l'origine, de choisir tout. En fréquentant les Pères, en particulier dans leur activité conciliaire et synodale, nous retrouvons goût et intelligence pour reprendre, dans notre actualité, cette antique voie d'évangélisation.

Moyennant quoi, il est possible de trouver des discussions juridiques dans des traités de théologie, et pas seulement dans ceux de Tertullien. Et une authentique piété affleure, maintes fois, en nos canons. Pourquoi aller chercher très loin ? Le prière d'insérer des deux volumes offre à verso deux extraits : le canon 32 d'Orléans III, et le canon 21 d'Orléans V. Je vous les lis.

« Qu'aucun laïque ne quitte la messe avant que ne soit dite l'oraison « dominicale, et si l'évêque est présent, que l'on attende sa bénédiction. « Que personne n'assiste au sacrifice de la messe du matin ou du soir « avec des armes destinées à la guerre. Si on le fait, qu'il appartienne à l'évêque de juger lui-même de la correction. »

« Bien que, avec l'aide de Dieu, le soin de procurer aux pauvres « nécessaire puisse être exercé par tous les prêtres du Seigneur et tous « les fidèles, voici ce qui convient spécialement, par miséricorde, dans

« cas des lépreux : que chaque évêque procure à ceux des habitants de « son territoire comme de sa cité dont il apprend qu'ils ont contracté cette « maladie ce qui leur est nécessaire pour la nourriture et le vêtement. « selon les possibilités, en le prenant sur l'évêché ; ainsi le secours de la « miséricorde ne fera pas défaut à ceux que leur cruelle infirmité réduit à un intolérable dénuement. »

De telles dispositions seront sans cesse reprises, et bien au-delà du VIII^e s. Ni hier, ni aujourd'hui, l'homme ne se laisse convaincre facilement par le bonheur évangélique. L'Église, quant à elle, ne doute jamais que le procès de conversion soit en marche. Elle le dit. Elle le redit. Elle ne se lasse pas. Littérature lassante, sans doute, les textes synodaux et conciliaires témoignent de la patience inlassable qui préside à nos conversions séculaires.

Madame, par vos analyses de l'environnement historique, Madame. Monsieur, par votre présentation des textes eux-mêmes, vous nous faites à nouveau mesurer cette patience. Nous en avons besoin. Merci. »

Colloque sur saint Bernard

Depuis plusieurs années, en lien étroit avec la conférence des abbés et abbesse cisterciennes francophones, les Sources Chrétiennes préparent le neuvième centenaire de la naissance de Bernard de Clairvaux (1090-1190). Il a d'abord été lancé l'édition des œuvres complètes dans la collection. Les premiers volumes devraient commencer à paraître en 1990. En même temps a été imaginé un colloque inaugural dont les actes constitueraient l'introduction générale aux œuvres complètes. Le projet est désormais tout à fait au point : dates, lieux, intervenants, organisation de l'accueil, tout cela a pris forme grâce à M. G. Lobrichon, assistant de M. G. Duby au Collège de France, et à M. G. Franck, président de l'Association Lyonnaise de Sauvetage des Sites Médiévaux ((A.L.S.S.M.)). MM. les cardinaux A. Decourtray et J. Ratzinger ont accepté de présider le comité d'honneur ; M. G. Duby et dom J. Leclercq ont bien voulu assurer la présidence du colloque. Le C.N.R.S. et le ministère de la culture ont déjà accordé leur aide financière ; d'autres instances civiles et privées la font fermement espérer.

Le colloque international *Bernard de Clairvaux (1090-1153), histoire, mentalités, spiritualité*, seule manifestation de ce niveau en France pour 1990, aura lieu du mardi 5 juin, 10 h 30, au samedi 9 juin, après-midi. Il se tiendra, les trois premiers jours à l'Université Catholique de Lyon, les deux derniers jours à l'abbaye de Cîteaux et à Dijon. Une messe pontificale sera célébrée à l'abbaye dans la matinée du 8 juin, hommage de l'Église de France à saint Bernard. Les grands thèmes abordés par les conférenciers seront les suivants au fil des journées : le milieu, l'œuvre, l'homme ; Bernard moine, législation et culture monastiques ; Bernard dans la réforme de l'Église ; saint Bernard, homme de Dieu et maître de vie spirituelle. (Tous renseignements aux Sources Chrétiennes, avec la mention « Colloque saint Bernard »).

Horizon œcuménique

Nos adhérents savent à quel point la visée du rapprochement œcuménique fait intimement partie du projet des Sources Chrétiennes depuis l'origine. Il nous semble donc utile de donner à méditer aux lecteurs de ce bulletin l'un ou l'autre passage des allocutions prononcées lors de la récente visite de l'archevêque de Cantorbéry à Rome (24 septembre - 2 octobre ; voir la Documentation Catholique, n° 1993, 5 novembre 1989, p. 934-940).

Voici d'abord un paragraphe de l'homélie prononcée par Jean-Paul II à l'église des saints André et Grégoire :

« Saint Grégoire était un homme de grande expérience. Comme « représentant de l'Église de Rome auprès de l'Église de Constantinople « il savait bien qu'il pouvait exister des diversités dans la façon de « confesser et de vivre la foi, comme aussi dans l'expression liturgique, « la théologie et la discipline de l'Église, tout en *préservant en toutes* « choses l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix (Ép. 4, 3). Telle « était certainement son espérance et sa vision pour l'Église d'Angleterre « Aujourd'hui, le continent de Grégoire et d'Augustin a un besoin urgent « d'écouter de nouveau la 'parole de vérité' (Col 1, 5). La marée de la « superstition monte comme chez les Colossiens au temps de saint Paul. « Nous sommes encerclés par les forces de sécularisation qui portent avec « elles l'ignorance de la Parole de Dieu. Les peuples de notre continent « réclament à grands cris la 'Bonne Nouvelle' et malheur à nous si « nous ne la prêchons pas. »

Dans sa réponse, Mgr Runcie a souligné à son tour ceci :

« Dans le passé, la foi chrétienne a donné unité et cohérence à la « culture et à la société. Christopher Dawson, le célèbre écrivain catho- « lique anglais, est allé jusqu'à dire : 'Une religion qui ne peut pas s'in- « carner dans une culture ne mérite pas le nom de religion.' Quand saint « Augustin a planté l'Évangile en Angleterre, il a aussi fondé une école « — une école qui existe toujours. Quand Cyrille et Méthode ont évan- « gélisé les Slaves, ils ont créé l'alphabet cyrillique et traduit les Écritures. « En agissant ainsi, ils ont posé les bases de la culture des peuples slaves.

« La désunion chrétienne a en même temps contribué largement à la « désunion de l'Europe et plus largement du monde. Dans mon propre « pays, j'aspire à ce qu'anglicans et catholiques, avec les autres chrétiens, « travaillent plus étroitement ensemble. J'aspire à ce qu'ils apportent « ensemble l'Évangile à une société où le langage religieux a grandement « perdu sa signification. Depuis la visite de Votre Sainteté à Cantorbéry « les Églises en Grande-Bretagne ont cherché de nouvelles façons de « travailler ensemble au service du Christ et de l'Évangile ».

Avis

La prochaine assemblée générale de l'Association aura lieu le 5 mai 1990 à l'heure et au lieu accoutumés.

Un certain nombre de cotisations pour l'année 1989 ne nous sont pas encore parvenues. Il reste encore quelques semaines pour que tout soit clair. À ce propos, nous prions celles et ceux de nos adhérents à qui ont été envoyés des rappels intempestifs de bien vouloir nous excuser. D'une part, il arrive que les courriers se croisent. D'autre part, il est sûr que nos ordinateurs nous jouent des tours. En tout cas, le fait d'avoir un reçu fiscal de nous est une attestation ferme pour les uns et les autres que tout est en ordre.

Association des « AMIS DE SOURCES CHRETIENNES »
(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon

Tél. 78-37-27-08

Cotisations annuelles : adhérent : 70 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

IMP. TIXIER-AUDIN, LYON